

Aminata SOW FALL, une des pionnières de l'écriture en langue française des femmes de l'Afrique sub-saharienne, est née le 27 avril 1941 à Saint Louis du Sénégal. Elle a suivi sa scolarité dans sa ville puis à Dakar, avant de venir à Paris pour ses études supérieures de Lettres modernes et d'interprétariat. Elle épouse Samba Sow en 1963. A son retour au Sénégal, elle enseigne d'abord à Rufisque et à Dakar. Elle est mère de sept enfants dont le rappeur Abass Abass. Si sans conteste, A. Sow Fall est une écrivaine majeure de la littérature sénégalaise, elle est aussi – et tout autant – une actrice culturelle de premier plan, ayant eu des fonctions importantes dans le domaine de la formation et de la culture : citons la fondation en 1987 du Centre Africain d'Animation et d'Échanges Culturels (CAEC) à Dakar, avec la maison d'édition, Khoudia, pour la promotion des jeunes écrivains, qu'elle finance en grande partie par ses droits d'auteurs et ses conférences à travers le monde. Le panel des maisons d'édition où ses romans ont trouvé accueil est tout à fait éloquent sur sa recherche de publication sur le continent et sur sa percée plus lente en France, sa création était sans doute appréciée comme « trop locale », ce qui ne manque pas de saveur ! Ainsi, elle édite à Dakar, aux Nouvelles Éditions Africaines puis aux éditions Khoudia ; aux éditions Sépia également, consacrées exclusivement aux livres africains sub-sahariens. Désormais, certains de ses titres sont réédités au Serpent à plumes et un seul est édité directement à l'Harmattan. Distinctions et prix divers lui assurent une reconnaissance nationale et internationale.

Son œuvre littéraire est conséquente : de 1976 à aujourd'hui, huit romans jalonnent son parcours ainsi que des nouvelles, un essai sur la nourriture et des pièces de théâtre et poèmes, inédits.

Le premier roman est *Le Revenant*, en 1976. En 1979, la portée sociale de son écriture s'affirme avec force dans son second roman qui lui donne la notoriété, *La Grève des Bàttu - Les Déchets humains*. *L'Appel des arènes* est publié en 1982. En 1987, la romancière édite *Ex-Père de la Nation*. En 1993, paraît *Le Jujubier du patriarche* puis cinq ans après, en 1998, *Douceurs du bercail*. En 2005, la romancière revient avec *Festins de la détresse*. Enfin, en 2017, *L'Empire du mensonge*. Ce dernier titre, accusateur, insiste, comme dans la plupart des fictions précédentes sur le mensonge qui règne dans la société sénégalaise où l'on fait l'éloge de personnes malhonnêtes sans se démarquer de leurs malversations. Le

cadre rappelle l'éducation première de l'écrivaine : Yacine, règne sur le festin qu'elle est en train de préparer pour les siens et ses amis, un dimanche, en un rituel de convivialité à l'image des « cours » qui parsèment ses romans. C'est l'occasion d'échanges francs qui tournent mal, cette fois, entre Diéry, le fils, et son père, Sada, qui a fait publiquement l'éloge d'un ministre corrompu. Une fois le malaise dissipé, des flash back éclairent la vie des principaux personnages. A. Sow Fall insiste sur ce qu'elle défend : faire sortir le pays des ornières où la corruption et les malversations l'ont plongé. Les forces profondes du Sénégal doivent prendre le dessus : « Chacun s'abreuve à la source d'un patrimoine caché depuis la nuit des temps dans les entrailles de la terre ».

Ses romans se focalisent sur des tableaux vivants de la société sénégalaise et de quelques personnages forts s'imprimant durablement dans l'esprit du lecteur, de l'employé à l'enseignant, du diplômé sans emploi au retraité, de l'ex-président dictateur déchu au sage en retrait par rapport à la vénalité du présent et à la soif de promotion des nouveaux possédants. Les grandes constantes de son univers peuvent être formulées ainsi :

* Mettre en scène un « miroir de la culture sénégalaise », avec la dimension musulmane et la culture wolof. L'onomastique est résolument sénégalaise. Les thèmes sont ceux des tensions entre l'identité d'origine et l'identité acquise ; chacune doit prendre à l'autre le meilleur, sous peine de s'embourber dans une aliénation déstructurante pour l'individu.

* Transcender le réalisme par une écriture poétique pour les évocations de la nature sénégalaise et de la culture des mets et des rencontres.

* Inscrire l'oralité à travers les chants et les contes, les mythes et légendes, toujours intégrés de façon judicieuse dans la logique de la narration.

* Intégrer le wolof provoquant de constantes interférences linguistiques qui obligent le lecteur, même si la dominante du texte est en français, à prendre conscience que la langue des personnages n'est pas toujours le français.

En mars 2017, Boubacar Boris Diop annonçait, dans un avenir proche, la substitution d'une littérature dans les langues africaines – pour le Sénégal, en wolof –, à la littérature d'expression française. Nul doute que le travail sur les langues dans l'écriture d'Aminata Sow Fall est l'illustration d'une transition extrêmement féconde vers d'autres générations d'écrivains sénégalais. Les fictions d'Aminata Sow Fall se lisent avec fluidité tant la langue est exacte et

l'équilibre trouvé entre réalisme et poésie. La voix narratrice, directement ou par le truchement d'un personnage, n'hésite pas à manier l'humour ou l'ironie, ne se lassant jamais de dénoncer les dérives du pays en des accusations souvent cinglantes qui ne ménagent pas les institutions en place ; en regard, A. Sow Fall inscrit les richesses culturelles et humaines d'un pays et d'un continent.

Christiane CHAULET ACHOUR